

La révolution française face à l'esprit littéraire



Hüseyin Gümüş

Université de Marmara, Istanbul, Turquie

gumuskan@gmail.com

Reçu le 15.03.2015 / Évalué le 17.06.2015 / Accepté le 29.09.2015

Résumé

Nous allons parler particulièrement d'une action de réflexion et d'esprit développée depuis le Moyen Âge et mise en action avec la Révolution de 1789. C'est par cet esprit commun que le peuple français tout entier est arrivé à l'époque de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen. Quel est donc cet esprit commun? Pour le comprendre profondément, nous allons faire un certain voyage à travers cet esprit français, du Moyen Âge à l'époque de la Révolution. L'esprit littéraire, artistique et culturel sont les signes primordiaux du progrès humain, du développement d'un pays, des changements sociaux, politiques et autres. Il y a eu la Renaissance et la Réforme à la suite de la scolastique et des règles rigides de l'Église du Moyen Âge; il y a eu la littérature classique et la «légende du roi soleil» après des guerres de religion. Enfin, il y a eu la Révolution de 1789 suite à la littérature classique. C'est dans l'esprit littéraire que se produit d'abord l'esprit révolutionnaire. L'esprit littéraire mène toujours un combat d'une hardiesse inouïe en s'attaquant à la monarchie, à la religion et aux lois. Il s'adresse à tout ce qui entrave la liberté de l'homme, à toute autorité politique et religieuse qui ne laisse pas de place à la liberté individuelle, à la dignité humaine.

Mots-clés : esprit littéraire, esprit révolutionnaire, Révolution française, littérature, culture, religion, liberté, dignité humaine

Edebiyat açısından Fransız İhtilalı

Özet

Edebiyat açısından Fransız İhtilalı derken, bir takım yazar adları, onların eserleri ve fikirleri arasında kaybolup gitmek yerine Ortaçağ'dan başlayarak Fransız düşüncesinde gelişen bir tohumun 1989 ihtilali ile nasıl aksiyon hale geldiğini göstermek istiyoruz. Yazar ile, halkı ile Fransız kamu oyunun bu ortak düşüncede birleşmesi nasıl olmuştur? İnsan ve Vatandaşlık hakları bildirisi hangi şartların tezahürüdür? Bunu daha iyi anlayabilmek için Ortaçağ Fransa'sından başlayarak XVIII. Yüzyılın sonuna kadar uzanan zaman içerisinde bir düşünce yolculuğu yapmak istiyoruz. Sanat, edebiyat ve kültür dünyası bir toplumun ilerlemesinde, gelişmesinde, sosyal yapı değişimlerinin temelinde ön ve ana göstergelerdir. Bunlar önce edebiyat dünyasında cereyan eder. Edebiyat dünyası, mutlak monarşiye karşı, din bağınazlığına karşı, adaletsiz kanunlara karşı zorlu mücadele örnekleriyle doludur. Edebiyat dünyası, insan özgürlüğünü yok eden her şeye, insan haysiyetini ve özgürlüğe yer vermeyen her türlü dini ve siyasi rejime ilk engeli teşkil eden bir dünyadır.

Anahtar kelimeler: Edebi düşünce, devrimci düşünce, Fransız İhtilalı, Edebiyat, Kültür, din, özgürlük, insan haysiyeti

The revolutionary spirit facing the literary spirit

Abstract

We'll talk about a particular action of reflection and spirit developed since the Middle Ages and put into action with the Revolution of 1789. It is through this common spirit that the whole French people arrived at the time of the Declaration of the Rights of Man and of the Citizen. So what is this common sense? To understand the deeper we will make a trip across the French spirit of the Middle Ages to the Revolution. The literary spirit, art and culture are the primary signs of human progress, the development of a country, social, political and others. We had the Renaissance and the Reformation as a result of scholastic and rigid rules of the medieval church; they had classical literature and the "Legend of the Sun King" following the religious wars, and finally the Revolution of 1789 as a result of classical literature. It is in the literary mind that first occurs the revolutionary spirit. The literary mind always is fighting an unprecedented boldness by attacking the monarchy, religion and laws. It addresses everything that hinders freedom of man, any political and religious authority that leaves no room for individual freedom, human dignity.

Keywords: Literary Spirit, revolutionary spirit, revolutionary mind, French Revolution, literature, culture, religion, freedom, human dignity

Dans le cadre de cet article, il ne s'agit pas d'étouffer le lecteur à travers de nombreuses œuvres écrites avant ou après la Révolution de 1789 ou d'écrivains qui ont parlé de la Révolution dans leurs œuvres. Mais, au contraire, de parler d'une action de réflexion et d'esprit développée depuis le Moyen Âge puis mise en action avec la Révolution de 1789. C'est par cet esprit commun que le peuple français tout entier est arrivé à l'époque de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen. Quel est donc cet esprit commun? Pour le comprendre profondément, nous allons parcourir cet esprit français, du Moyen Âge à l'époque de la Révolution.

Au Moyen Âge, l'Église exerçait un pouvoir très étendu et trop dominant sur l'administration, l'enseignement et les autres institutions. L'Église enseignait au Moyen Âge la doctrine de Saint Augustin, qui était une sorte de méditation sur Dieu. Vers le XIIIe siècle, on a connu la doctrine d'Aristote, condamnée sévèrement par l'Église. Par la conciliation de cette doctrine avec l'autorité de la Bible, une nouvelle méthode d'enseignement s'est constituée : la scolastique, dont le but était de soutenir et de démontrer la vérité par la raison.

Pendant l'époque féodale, l'Église n'avait pu empêcher la dissolution de la société et elle avait cherché à réagir. Mais, profitant en même temps de cette anarchie féodale, elle s'était enrichie, avait trouvé l'occasion d'élargir ses domaines et avait acquis une

indépendance absolue. Il était impossible d'imposer une paix durable à une société féodale qui considérait la guerre comme un droit. L'Église décida alors de poser des limites à ce mal qu'elle ne pouvait guérir radicalement. Elle se contenta seulement de placer sous la sauvegarde de la paix perpétuelle : les édifices religieux, les clercs, les enfants, les pèlerins, les femmes, les laboureurs et les instruments de travail. On déclara ainsi une *Trêve de Dieu* qui devint générale dans toute l'Europe.

À partir du XVe siècle commence une nouvelle époque de Renaissance, une nouvelle époque de Réforme et une nouvelle époque d'Humanisme. À proprement parler, c'est une époque de renouvellement des valeurs humaines. Ici quelques questions viennent à l'esprit : Pourquoi la Renaissance? Pourquoi la Réforme? Et pourquoi l'Humanisme?

Au Moyen Âge, depuis la proclamation de la *Trêve de Dieu*, le clergé exerçait un grand pouvoir sur la société française dont le Tiers État formait déjà la majorité : seuls les nobles constituaient une société privilégiée. Le clergé avait des relations étroites avec le peuple tandis que les aristocrates restaient une société très fermée. C'était donc le clergé qui dirigeait l'opinion publique et commençait, avec le temps, à exercer des pouvoirs insupportables pour le peuple et à punir sévèrement ceux qui n'obéissaient pas à ses règles. Au début, l'excommunication était un moyen de punition et, plus tard, le tribunal de l'Inquisition en sera un autre. Des dogmes religieux imposés empêchaient le libre épanouissement de l'esprit humain. L'éducation était transformée en une éducation contre le corps et les passions sataniques, car l'Église faisait croire que chaque homme porte dès sa naissance dans son âme «un péché originel» à cause duquel l'homme fut chassé du Ciel. C'est la raison pour laquelle l'Église, qui était un «protecteur», voulait éduquer le corps et l'âme humaine et en chasser le Satan. Le Moyen Âge avait le mépris du corps : la chair torturée par le cilice, les flagellations insensées, les jeûnes épuisants et plusieurs autres moyens de torture étaient les folies d'une conception ascétique. L'idée «Battons-nous nos charognes bien fort» était devenu un principe général, un proverbe parmi les hommes au Moyen Âge. Les belles femmes, les belles filles et les jeunes hommes bien faits étaient « saisis » devant le tribunal de l'Inquisition sous prétexte qu'ils portaient dans leur âme «le péché originel». Le libre développement de l'esprit et du corps humain ne pouvant s'épanouir, l'homme se sentait prisonnier. Au lieu de l'ascétisme sombre, l'esprit de la Renaissance proposa comme idéal le plein et le libre développement de toutes les facultés humaines; la curiosité s'éveilla sur toutes les questions jusque là soustraites aux interrogations humaines.

À partir du XVI^e siècle, pour briser les règles rigides de l'Église, on se remit avec passion à l'étude de l'Antiquité, de ses monuments en ruine, de ses chefs-d'œuvre artistiques et littéraires. Peu à peu, sous l'influence de l'Antiquité, les lettres et les arts, les idées et les mœurs se transformèrent. Les artistes et les lettres ont alors méprisé, et surtout trouvé barbare, tout ce qui était fait avant eux au Moyen Âge; ils ont imaginé que la véritable valeur humaine disparue depuis longtemps renaissait enfin. D'où le nom de «Renaissance». Mais, en réalité, l'action de la Renaissance est le retour à l'Antiquité païenne; la Réforme est la rupture avec la religion du Moyen Âge et un retour prétendu au christianisme primitif. On a appelé ces études renouvelées de l'Antiquité païenne « l'Humanisme » car il faisait connaître l'homme par opposition à la théologie qui apprenait la connaissance de Dieu.

À partir du XV^e siècle, les écrivains, sous prétexte d'imiter l'Antiquité, sont allés chercher de nouvelles valeurs humaines en dehors de celles promises par l'Église et, avec l'étude du christianisme primitif, on constata que le vrai christianisme est tout à fait différent de celui imposé par l'Église et que, dans le vrai christianisme, l'homme est un être privilégié. L'esprit antique et païen fut alors mis en valeur au détriment de l'esprit scolastique. D'abord, dans le monde de la littérature s'est constitué un nouvel esprit, une manière de vivre et de sentir et enfin un esprit de libre examen. On a appelé Renaissance cette sorte de renouvellement de l'homme, à proprement parler, c'est la renaissance de l'homme. Et on a appelé Humanisme ce nouvel amour pour l'homme, qui est un défi contre l'enseignement scolastique et surtout contre les punitions et tortures injustes du tribunal de l'Inquisition. C'est dans l'ordre intellectuel et littéraire que la Renaissance a produit les effets les plus durables : elle a été une sorte de révolution intellectuelle qui marque la rupture entre le Moyen Âge et les temps modernes. C'est l'Humanisme qui a réalisé cet esprit révolutionnaire et qui a ruiné «la scolastique», l'enseignement traditionnel des universités. Il a développé un esprit nouveau, un esprit de libre examen qui est proprement l'esprit moderne.

Face à l'esprit humaniste l'unité religieuse, jusqu'alors maintenue par l'Église, se brisa, et commença la Réforme préparée par l'opinion générale. Dès la fin du Moyen Age, l'Église devait être réformée, car les clercs avaient cessé d'être les guides spirituels de la chrétienté pour devenir seulement des mécènes, et la Réforme devint alors sanglante.

Comme on le voit, c'est l'esprit littéraire qui a bouleversé les solides règles scolastiques. À partir de l'action de la Renaissance, le monde de l'Antiquité, qui n'a jamais perdu son actualité et son importance pendant plus de deux siècles en France, a créé une littérature classique incomparable. Les guerres de Religion n'avaient pas créé l'atmosphère morale pour réaliser les rêves des grands humanistes. C'est pendant le calme établi par l'Édit de Nantes que les écrivains ont trouvé le respect de la vraie

imitation de l'Antiquité païenne. Comme on avait bien consulté qu'une liberté excessive ne produit que le désordre, en littérature comme dans le monde de la politique et de la morale, on subit la discipline imposée aux auteurs par des critiques dogmatiques, au nom de la raison humaine.

Au début du XVII^e siècle, un mouvement de réaction se dessine dans tous les domaines de la littérature contre le désordre et l'anarchie. Dès les premières années du XVII^e siècle, Malherbe s'oppose aux traditions littéraires du XVI^e siècle : il reproche aux disciples de la Pléiade leurs négligences et leurs audaces ; il pose les principes d'une esthétique sévère et il amorce une réforme de la poétique. Le cardinal de Richelieu fonde l'Académie française et lui assigne la mission de diriger le monde littéraire ; l'un des membres de cette Académie, le grammairien Vaugelas, poursuivant l'œuvre de Malherbe, fixe «le bon usage» de la langue. Descartes construit son système et prépare en philosophie l'avènement de la raison. Enfin les théoriciens, méditant sur l'œuvre d'Aristote et des Italiens du XVI^e siècle, formulent les règles, comme la monarchie absolue l'avait fait dans le monde et l'ordre politique. La littérature exige un public assemblé pour une cérémonie, qu'elle soit profane ou sacrée. À la stricte hiérarchie sociale du temps, à l'étiquette de la cour, correspond la belle ordonnance classique. André Gide écrit :

La perfection classique implique non point certes une suppression de l'individu, mais la soumission de l'individu, sa subordination, et celle du mot dans la phrase, de la phrase dans la page, de la page dans l'œuvre. C'est la mise en évidence d'une hiérarchie.

Depuis Ronsard et la Pléiade, les auteurs de l'Antiquité passaient pour les maîtres incontestés. Le respect pour l'Antiquité avait atteint son plus haut degré-avec Racine, La Fontaine et Boileau. Vers la fin du siècle, une réaction se produit : c'est l'action de la querelle des anciens et des modernes. Des esprits hardis entreprirent de renoncer publiquement, comme un préjugé dangereux, à une fidélité trop stricte aux traditions de l'Antiquité. C'est une manifestation audacieuse de Charles Perrault qui déchaîna le grand conflit. Au cours d'une séance tenue par l'Académie pour célébrer la guérison du roi Louis XIV, Charles Perrault lut un poème intitulé *le Siècle de Louis le Grand* où il raillait les écrivains de l'Antiquité :

*La belle Antiquité fut toujours vénérable.
Mais je ne crus jamais qu'elle fut adorable.
Je vois les anciens sans plier les genoux :
Ils sont grands, il est vrai, mais hommes comme nous ;
Et l'on peut comparer, sans crainte d'être injuste,
Le siècle de Louis au beau siècle d'Auguste.*

Plus tard, Charles Perrault révèle des défauts chez les auteurs anciens et il loue les philosophes, artistes et écrivains contemporains. Boilcau manifeste son indignation et il déclare que cette lecture est une honte pour l'Académie. Selon Fontenelle, «si la nature demeure la même dans tous les siècles, l'humanité progresse. (...) Nous sommes supérieurs aux anciens, car étant montés sur leurs épaules, nous voyons plus loin qu'eux».

Dans ces *Parallèles des Anciens et des Modernes*, Charles Perrault veut prouver que «les modernes sont supérieurs aux anciens, parce que l'humanité apprend toujours et découvre toujours. Les anciens étaient des enfants en tout, les modernes représentent la maturité de l'esprit humain».

Ce sont les modernes qui sortirent vainqueurs de cette querelle. «L'imitation des anciens», érigée en principe depuis le XVI^e siècle, en fut ruinée. Les écrivains du siècle de la Révolution ont oublié les leçons de l'Antiquité. Cette querelle littéraire est un symptôme irrécusable d'une révolution qui commença à s'opérer dans les esprits. Les écrivains du XVIII^e siècle, inlassablement, sont allés élargir cet esprit et appliquer à la politique, à la philosophie et à la religion, les principes nouveaux qui venaient d'être mis en lumière. Ils rendront ainsi possible et inévitable «l'autre révolution».

Déjà au XVII^e siècle les moralistes comme La Fontaine, Bossuet ou La Bruyère avaient mis leurs contemporains en garde contre les abus du pouvoir; et dénoncé la misère du peuple. Mais les gens de lettres du siècle de la Révolution ne se contentèrent pas de dénoncer les injustices, les intolérances et les abus de pouvoir. Ils allèrent également en chercher les causes et, de ce fait, osèrent remettre en question les institutions politiques et sociales. Ils avaient pour but de réduire tous les pouvoirs qui maintiennent l'homme dans un état de servitude et de faire un idéal de liberté dont s'inspira la Révolution de 1789.

Dans les *Lettres Persanes* Montesquieu prend pour cible Louis XIV qui vient de mourir. Il y fait son portrait satirique en dénonçant ses contradictions, ses manies, mais, en réalité, il vise le despotisme de la royauté, le pouvoir absolu et autoritaire qui conduit à l'avilissement des sujets. Il tente de démontrer, à la lumière de l'observation et de la raison, qu'un gouvernement doux et humain est préférable à un gouvernement tyrannique¹

Diderot affirme : « Aucun n'a reçu de la nature le droit de commander aux autres. (...) La liberté est un présent du Ciel, chaque individu de la même espèce a le droit d'en jouir, aussitôt qu'il jouit de sa raison² ». Ainsi, liberté, droit, raison sont devenus des maîtres-mots parmi les écrivains en France.

Montesquieu condamne le Pape et les principes de l'Église et déclare : «Il (le Pape) se dit successeur d'un des premiers chrétiens (...) c'est certainement un riche successeur car il a des trésors immenses et un grand pays sous sa domination»³. Comme on le voit, selon Montesquieu, le Pape est une sorte de monarque absolu, et il s'attaque ainsi à la théologie de l'Église qui conduit au fanatisme. L'Inquisition sévit encore au XVIIIe siècle dans certains pays d'Europe et condamne sans jugement et sans appel. Ainsi la religion était-elle devenue source de fanatisme aux yeux des écrivains du XVIIIe siècle.

Selon J.-J. Rousseau, l'inégalité sociale est préservée par les lois elles-mêmes : « Il ne fait nul doute que les lois n'ont fait que légaliser l'injustice! Car les lois n'ont été inventées que pour protéger les biens et les pouvoirs des classes privilégiées ». Et il conclut : « Telle fut ou dut être l'origine de la société et des lois qui donnèrent de nouvelles entraves au faible et de nouvelles forces aux privilégiés, qui fixèrent pour jamais les lois de la propriété et de l'inégalité⁴. » Pour J.-J. Rousseau, la source de tous les maux est le système de propriété sur lequel est fondée la société du temps. C'est la raison pour laquelle les révolutionnaires transférèrent les cendres de Rousseau au Panthéon tout en reconnaissant la propriété comme « un droit inviolable et sacré » dans les articles 2 et 17 de la *Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen*.

Dans le monde littéraire furent définis deux nouveaux concepts, le droit et la liberté qui forment le fondement de la *Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789. Jusque là, la société française était fondée sur les notions de devoir, d'obéissance et d'autorité. C'est dans le monde littéraire que germe peu à peu l'idée que l'homme a désormais des droits, que les princes ont des devoirs vis-à-vis de la société et des individus: c'est encore l'affirmation continuelle du droit à la liberté, le refus de l'obéissance aveugle. Dans la même intention, Diderot rédigea l'article « Autorité politique » dans *l'Encyclopédie*.

Dans les *Lettres Persanes*⁵ Montesquieu reconnaît à l'homme le droit de disposer de sa vie; dans l'article «Torture», dans son *Dictionnaire Philosophique*, Voltaire réclame le droit à la dignité humaine, même pour les condamnés, et dans son *Traité sur la tolérance*, il affirme le droit d'avoir la religion de son choix. L'intolérance religieuse lui semble la plus insupportable, car elle est contraire à la nature de la religion. Dans le monde littéraire, un déisme d'un optimisme fondamental est ainsi toléré en affirmant «l'homme est bon par nature». Étant donné que la notion de péché originel et de rédemption est effectivement refusée, aucun intermédiaire n'est nécessaire entre Dieu et les Hommes, car au lieu d'enseigner les saintes écritures, ces intermédiaires édictent des lois contraires à l'esprit de la religion; ils prononcent des damnations éternelles; ils sèment la discorde et la guerre, alors que la loi religieuse est une loi d'amour que rappelle Voltaire pour mieux mettre en évidence les contradictions de l'Église. Pour Diderot, un homme ne peut prétendre être maître des hommes. Ce droit ne revient qu'à Dieu, maître suprême.

On peut dire que, depuis le Moyen Âge, dans l'esprit littéraire, il existe un combat qui allait dans le même sens: celui de la liberté. Pour cela, il fallait d'abord libérer l'homme de ses préjugés d'où la nécessité de faire appel à la raison. La forme littéraire est extrêmement variée, allant du traité de philosophie ou de sociologie de Rousseau, Montesquieu, au contes et romans de Voltaire, Diderot, Montesquieu, en passant par le dictionnaire.

Chez tous, il y a une volonté de vulgariser la pensée par le truchement d'un esprit littéraire accessible au plus grand nombre. Chez tous enfin, même attitude critique à l'égard de tout ce qui asservit l'homme, même confiance en la raison et même foi en la nature humaine.

On peut observer ici une différence entre la mentalité occidentale et la mentalité turque: en France et en général dans les pays européens, des changements sociaux se sont d'abord produits dans les esprits littéraires par l'intervention desquels le peuple fut illuminé et éclairé. Ainsi furent balayées la conception scolastique et les règles rigides puis oppressantes de l'Église au Moyen Age. La monarchie absolue et royale des XVIIe et XVIIIe siècles qui résistaient comme les dernières montagnes de glace qui se fondent sous le soleil brûlant. Des esprits cultivés, des génies, des écrivains allèrent tous chercher leur inspiration au sein du peuple. L'aristocratie et le clergé, constituant une société privilégiée, demeurèrent indifférents aux besoins du peuple qui s'enfonçait dans la misère. Ils n'ont pas pu voir le loup déguisé en mouton. Les dirigeants avaient peur de leur propre rôle et le peuple a gagné avec du sang les droits de l'homme et le droit d'être homme.

Dans l'histoire de la Turquie, heureusement, ce sont les hommes d'État qui ont donné au peuple ces droits humains. Certains prétendent qu'un peuple ne peut apprécier des droits pour lesquels le sang n'a pas coulé. Si le berger voit approcher le loup, pourquoi l'attendre pour attaquer et pour prendre des précautions? Cela montre que les hommes d'État en Turquie étaient des gens sortis du peuple et conscients de ces problèmes, et que le peuple turc n'avait pas de classes divisées.

Quelques années avant la Révolution, Beaumarchais présenta d'une manière habile dans *le Mariage de Figaro* la situation de la société de l'Ancien Régime à laquelle il oppose le pouvoir grandissant de la classe populaire. Dès la première représentation, Figaro fut applaudi par l'aristocratie qui allait périr dans la Révolution. Beaumarchais est un grand esprit, un grand génie, un habile maître qui sut faire applaudir l'aristocratie le spectacle de sa propre destruction à la Cour même. Voilà le pouvoir de la littérature. Beaumarchais voulut leur montrer que la flèche était déjà partie.

L'étendard, déployé un siècle plus tôt par Charles Perrault lors de *la querelle des Anciens et des Modernes* à l'Académie française, arriva à Beaumarchais en passant par Fontenelle, Houdart de La Motte, Montesquieu, J.- J. Rousseau, Voltaire, Diderot et les autres.

En guise de conclusion, comme on le voit, l'esprit littéraire, artistique et culturel sont les signes primordiaux du progrès humain, du développement d'un pays, des changements sociaux, politiques et autres.

Il y a eu la Renaissance et la Réforme à la suite de la scolastique et des règles rigides de l'Église du Moyen Âge; il y a eu la littérature classique et la « légende du roi soleil » après des guerres de religion, et enfin la Révolution de 1789 suite à la littérature classique. C'est dans l'esprit littéraire que se produit d'abord l'esprit révolutionnaire. L'esprit littéraire mène toujours un combat d'une hardiesse inouïe en s'attaquant à la monarchie, à la religion et aux lois. Il s'adresse à tout ce qui entrave la liberté de l'homme, à toute autorité politique et religieuse qui ne laisse pas de place à la liberté individuelle, à la dignité humaine.

Bibliographie

- Bourneuf, R, Ouellet, R.1981. *L'Univers du roman*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Castex, P.-G., Surer, P., Becker, G. 1988. *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette.
- Castex, P.-G., Surer, P. 1947. *Manuel des études littéraires françaises*. (7 volumes) Paris : Hachette.
- Encyclopédie de Diderot-d'Alembert*, Langlaude, 2013. <http://www.bacdefrancais.net> [consulté le 01 mars 2015].
- Gümüş, H. 1998. *Cours d'Initiation à la Littérature Française*. Marmara Üniversitesi, İstanbul Tomes I et II.
- Granges, Ch. M. Des. 1916. *Histoire illustrée de la littérature Française*. Paris : Hatier.
- Lagarde, A., Michard, L. 1965. *Les grands auteurs du programme* (6 volumes), Paris : Bordas.
- Lanson, G., Tuffrau, P. 1974. *Manuel illustré de la Littérature française* (Edition complétée pour la période 1919-1950), Paris : Hachette.
- Lanson, G., 1979. *Méthodes de l'histoire littéraire: Hommes et livres*, Paris : Ressources.
- Montesquieu, 1963. *Les Lettres Persanes*. Garnier Frères.
- Perin, C. 1946. *Fransız Edebiyatı Tarihi*. İstanbul : Üniversite matbaası.
- Rousseau J.-J. 1755. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. <http://www.chuchotements.org>. [consulté le 01 mars 2015].
- Sainte-Beuve, 1926. *Les grands écrivains français: XVIe siècle les prosateurs*, Paris : Garnier, *Ibid. XIXe siècle: Philosophes et essayistes*, Paris : Garnier, 1930. -*Ibid. XVIIIe siècle: Philosophes et savants*, Paris : Garniers. 1932.

Notes

1. Montesquieu, *Lettres Persanes*, Lettres 37 cl 80.
2. Diderot, «Autorité Politique», article dans *Encyclopédie*. <http://bacdefrancais.net/autorite-politique.php> [consulté le 01 mars 2015].
3. Montesquieu, *op. cit* Lettre 29.
4. J.- J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755). <http://www.chuchotements.org> [consulté le 01 mars 2015].
5. Montesquieu, *op. cit.*, Lettre 76.